



KARIN VIARD LAETITIA DOSCH LA OULAYA AMAMRA EYE HAÏDARA

MAISON DES FEMMES

un film écrit et réalisé par
MÉLISA GODET

PIERRE DELADONCHAMPS JULIETTE ARMANET JEAN-CHARLES CLICHET LAURENT STOCKER
produit par EMMA JAVAUX de la Comédie Française

Durée du film : 1h50

**DISTRIBUTION
PATHÉ**

1, rue Meyerbeer
75009 Paris
Tél. : 01 71 72 30 00

LE 4 MARS AU CINÉMA

RELATIONS PRESSE

Dominique Segall & Loann Greulich
ds@dominiquesegall.com
loann@agence-sparks.com



SYNOPSIS

À la Maison des femmes, entre soin, écoute et solidarité, une équipe se bat chaque jour pour accompagner les femmes victimes de violences dans leur reconstruction. Dans ce lieu unique, Diane, Manon, Inès, Awa et leurs collègues accueillent, soutiennent, redonnent confiance. Ensemble, avec leurs forces, leurs fragilités, leurs convictions et une énergie inépuisable.



ENTRETIEN AVEC **MÉLISA GODET**



RACONTEZ-NOUS LA GENÈSE DU FILM...

On était fin 2016. Un jour à la radio, j'entends Ghada Hatem, gynécologue obstétricienne, parler de la Maison des Femmes qu'elle venait de créer à Saint Denis, des parcours de soin et des différents professionnels, médecins, psychologues, avocats, juristes, policiers, artistes parfois... qui y croisaient leurs compétences et leur énergie pour aider les femmes victimes de violence à se reconstruire. En tant que femme et citoyenne, je me suis dit que c'était formidable qu'un tel endroit puisse exister. Et, en tant que scénariste et réalisatrice, j'ai tout de suite pensé que ça ferait un sujet de film génial, le genre de sujet que j'avais envie de porter au cinéma. Un film choral, un film avec du fond sur un sujet important et un film lumineux aussi. Le sujet m'est resté en tête...

VOS DEUX PREMIERS COURT MÉTRAGES TRAITAIENT DÉJÀ DE THÈMES TRÈS SENSIBLES ; LA FIN DE VIE EN EHPAD DANS *TU VAS T'Y FAIRE* EN 2018 ; LA FRAGILITÉ D'UNE FRATRIE QU'AUCUN LIEN DE SANG N'UNIT DANS *LES ENFANTS D'OMA* EN 2021...

En dehors de *LT-21*, une série dystopique que j'ai écrit et réalisé en 2023 pour OCS dans le cadre d'un appel à projet qui est une sorte de pas de côté, c'est ce cinéma qui m'intéresse.

Restait à convaincre Ghada d'accepter de nous laisser, ma productrice Emma Javaux et moi, faire un film sur son histoire et sa maison.

QUELLE A ÉTÉ SA RÉACTION ?

Elle a été dubitative. Elle n'a pas cru tout de suite qu'on y arriverait et l'idée de se voir devenir un personnage de film, c'était étrange pour elle. Mais je n'étais pas arrivée devant elle les mains vides. L'avantage est que, pour que cet endroit existe, Ghada a dû et doit encore faire beaucoup de bruit pour faire parler de la Maison des Femmes et de ce qui s'y pratique. J'avais donc accès à une énorme masse de documentation. Je suis venue la voir avec un premier traitement, comme base de discussion et gage de notre sérieux. Ghada s'est peu à peu laissé convaincre. En posant une condition : elle tenait à ce que le personnage qui allait la représenter soit complètement assumé comme un personnage de fiction.

VOUS ABORDEZ LE FILM DU POINT DE VUE DE L'ÉQUIPE SOIGNANTE AU MOMENT OÙ, LA MAISON DES FEMMES, QUI FÊTERA SES DIX ANS CETTE ANNÉE, A DÉJÀ QUELQUES ANNÉES D'EXISTENCE ET VOIT POINDRE LA PANDÉMIE DE CORONAVIRUS...

Très vite j'ai choisi de traiter le film par le prisme des soignants qui portent ce lieu et de faire un petit saut dans le temps par rapport à sa création. Cette maison, j'avais envie de la montrer en fonctionnement, bouillonnante de vie et d'activités, avec des équipes rodées et des patientes à différents stades de leurs parcours de soin. J'avais une conviction : je ne filmerais pas de séquences de violence. Ce n'était pas l'endroit où je voulais aller. Je ne voulais pas faire de ces violences une matière esthétique.

CETTE VIOLENCE, VOUS LA FAITES RESSENTIR AUTREMENT. ET C'EST PRESQUE PLUS DUR.

La violence est évidemment présente, mais elle l'est à travers la parole de ces femmes qui sont représentées comme des sujets pensants, agissants, actrices de leur reconstruction, et non pas en tant qu'objets d'une violence qui leur est imposée par quelqu'un d'autre. Ça change tout. C'était un prérequis essentiel dans le scénario.

LE SCÉNARIO, JUSTEMENT, EST UN VÉRITABLE TRAVAIL DE DENTELLE QUI MÊLE LES TRAJECTOIRES D'INNOMBRABLES PERSONNAGES, TANT CHEZ L'ÉQUIPE SOIGNANTE QUE CHEZ LES PATIENTES...

J'ai une passion pour le film choral ! C'est toujours un canevas qui prend du temps mais c'est passionnant à travailler. Ici, il a fallu entremêler les cheminements des

unes et des autres, chercher des échos dans la vie de ces soignantes et dans celle des patientes, tout ça dans une trame plus générale autour de la survie de cette maison qui est un personnage à part entière.

J'ai été nourri par mes discussions avec Ghada et la documentation dont je disposais. Certaines choses m'ont immédiatement évoqué des séquences, cette scène à l'atelier de bijoux, par exemple, où l'on voit Coumba, une patiente, demander à un membre de l'équipe de garder le collier de perles qu'elle vient de créer dans une armoire où d'autres colliers s'alignent déjà. Cette scène est née du témoignage d'une des personnes qui gère cette activité. Elle racontait que beaucoup des femmes de l'atelier ne pouvaient pas ramener leurs créations, que ça pouvait les mettre en danger et qu'elle était devenue la gardienne de leurs trésors. On lit ça, on a envie que ce soit à l'écran. J'ai compris aussi que la plupart de ces soignantes ne sont pas là par hasard. Il faut beaucoup d'abnégation, être convaincu de la nécessité de son action pour exercer. On ne rentre pas chez soi indemne. Il y a souvent un lien entre ces soignantes et ces patientes ; un passé, une histoire qui fait écho...

COMME INÈS (OULAYA AMAMRA), LA JEUNE INTERNE QUI DÉBARQUE DANS LA MAISON DES FEMMES AU DÉBUT DU FILM, ON EST D'ABORD FRAPPÉ PAR L'ÉNERGIE DINGUE QUE DÉGAGE CETTE ÉQUIPE.

Inès joue un peu le rôle du poisson pilote pour le spectateur qui découvre le lieu en même temps qu'elle. Beaucoup de gens ignorent encore l'existence de la Maison des Femmes. C'était une manière de les introduire sans avoir à faire expliquer ce qu'il fait à chacun des personnages. Et puis Inès va peu à peu démêler sa propre histoire, ce qui la lie avec ces femmes.

Vous parliez d'énergie. Avec le personnage joué par Karin Viard, toujours en mouvement, celui d'Awa (Eye Haïdara) est essentiel pour moi. Quoiqu'il arrive, elle sera toujours du côté des patientes. Rien n'empêcherait cette femme de faire son métier. Elle est engagée. Elle tient la barre. Elle est très drôle en plus.

TOUTE L'ÉQUIPE SOIGNANTE MANIE L'HUMOUR. UNE FAÇON DE DÉSAMORCER LA GRAVITÉ DES SITUATIONS AUXQUELLES ELLE FAIT FACE ?

C'est une balance qui me tenait à cœur. En m'attaquant à ce sujet, j'étais consciente que le film serait émotionnellement dur à écrire et à tourner. En revanche, je ne voulais pas qu'il soit dur à voir. Il y a, bien sûr, des séquences difficiles avec des récits

très chargés et heureusement, sinon le rendez-vous serait manqué. Mais je voulais aussi de l'humour, de l'esprit: que ça vive, qu'il y ait du répondeur. C'est toujours un signe d'intelligence pour les personnages et aussi une politesse vis-à-vis du spectateur. Une manière de lui dire: « On s'attaque à un sujet pas simple, ça va être dur, mais viens, ça va aller, on va aussi rire ensemble. » Parce que la vie c'est aussi ça: cette cohabitation du tragique et du drôle. Ghada est d'ailleurs quelqu'un de très drôle ; ses équipes sont très drôles elles aussi. Sans ce recul et cet humour, elles ne pourraient pas faire le métier qu'elles font.

ELLES AIDENT LES PATIENTES MAIS ELLES S'ÉPAULENT AUSSI BEAUCOUP ENTRE ELLES ; DANS LES COUPS DURS COMME DANS LES CRISES PERSONNELLES.

Oui, elles se serrent les coudes. Dans cette maison plus qu'ailleurs le mot équipe prend tout son sens. C'est parce qu'elles travaillent en équipe, de manière pluridisciplinaire et main dans la main avec les patientes que ça marche. Ce sont aussi des métiers où l'on progresse dans sa pratique grâce aux regards de ces collègues, notamment avec des séances d'analyse de pratiques comme le montre le film. Ensemble on va plus loin, il paraît. En tout cas, moi j'y crois. Et du point de vue du scénario, de la choralité du récit, je les ai vraiment envisagées, avec leurs quelques sidekicks masculins, comme une league de super-héroïnes. Chacune avec leur pouvoir, elles font corps autour de celles qui sont en difficultés.

IL N'Y A PRATIQUEMENT QUE DES FEMMES DANS L'ÉQUIPE SOIGNANTE DU FILM. MAIS IL Y A QUAND MÊME DEUX HOMMES, LE PERSONNAGE INTERPRÉTÉ PAR JEAN-CHARLES CLICHET, CHARGÉ DU CÔTÉ ADMINISTRATIF DE LA MAISON, ET CELUI DU PSYCHOLOGUE, ALEX, INTERPRÉTÉ PAR PIERRE DELADONCHAMPS.

Je n'allais pas trahir la réalité. À la Maison des femmes, comme dans tous les métiers du care d'ailleurs, on trouve une large majorité de femmes dans les équipes. Ce sont principalement des femmes qui portent ce type d'engagement. Mais il y a tout de même quelques hommes et c'était nécessaire de montrer quelle place particulière ils peuvent prendre. Que des femmes victimes de violence puissent entendre de la bouche d'un homme que ce qui leur est arrivé n'est pas normal, c'est important. Par

ailleurs, le film n'a pas pour objectif de laisser les hommes à l'extérieur. Pas du tout. Au contraire. Et il ne s'est pas fait sans eux puisque j'ai pu avoir une équipe technique parfaitement paritaire et de nombreux hommes très engagés à mes côtés. Le problème est tellement vaste qu'on a tout intérêt à s'y mettre tous ensemble. Et il y a des choses à faire.

LES RÔLES DES PATIENTES SONT TENUS PAR DES COMÉDIENNES PROFESSIONNELLES. N'AVEZ-VOUS PAS ÉTÉ TENTÉE DE LES FAIRE JOUER PAR DE NON PROFESSIONNELLES ?

Non. Je ne me voyais pas demander à de non professionnelles de porter des récits aussi lourds, avec le risque que ça puisse faire écho à leur histoire personnelle, avec en plus le fait qu'en tournage, il faut beaucoup refaire. Les actrices professionnelles, elles, ont du recul. Elles savent ce que c'est que de jouer avec ses émotions. Je ne fais pas des films pour provoquer des dégâts chez des gens. Je ne crois pas du tout à la création dans la souffrance, je ne crois pas qu'on obtienne plus ou mieux en malmenant les actrices et les acteurs.

TOUTES SONT D'ORIGINE TRÈS DIFFÉRENTES...

Et elles ont énormément de talent ! J'aime qu'elles viennent de partout. Je tenais beaucoup à cette diversité de femmes, de visages, de corps et d'âge. C'est important à mes yeux, pas seulement sur ce sujet, mais de manière générale. Cela montre déjà une chose: les violences faites aux femmes ne sont ni l'apanage d'un milieu ni celui d'une zone géographique. Sur ce point, nous sommes toutes sur un pied d'égalité.

PARLEZ-NOUS DU CASTING.

Avec David Bertrand, directeur de casting du film, on cherchait à créer avec ces presque 50 rôles, une « photo de famille » qui raconte quelque chose. Il s'agissait de doser les énergies pour réussir à avoir un ensemble avec des personnages qui aient chacun leur tempo, leur mouvement, et que cette diversité finisse par faire un tout cohérent. Pour Diane, cette cheffe d'équipe inarrêtable, Karin Viard a apporté en plus de ses qualités d'actrice indiscutables, son élan de sportive, avec un pas qui claque sur le sol, et en même temps une douceur sans pathos dans les séquences avec les patientes. Laetitia Dosch a apporté au personnage de Manon quelque chose

de libre dans le corps, une sorte de déséquilibre permanent qui va parfaitement à ce personnage de jeune mère en plein questionnement. Eye Haïdara a transmis sa solidité, sa droiture, au personnage d'Awa et Oulaya Amamra, sa fraîcheur sans candeur à Inès dont elle a fait un personnage très concret qui me plaît beaucoup. Juliette Armanet a fait du personnage de Lucie quelqu'un d'à la fois très droit dans ses bottes et d'une grande douceur. Elle a vraiment une grande qualité d'écoute, elle n'a pas peur des silences: pour un personnage de psy c'était l'idéal. Je dois citer aussi Alexandra Roth, Pierre Deladonchamps, Jean-Charle Clichet, Laurent Stocker, Jeanne Rosa, tous ont mis leur singularité au service du groupe et du récit. Et puis il y a celles qui incarnent les patientes, Yves-Marina Gnahoua, Marie Matheron, Amandine Dewasme, Fantadjene Kaba, Delia Miloudi, Joy Uva, Elian Umuhire... Quelles actrices ! Elles ont été impressionnantes ! Elles ont mis la barre très haute pour tout le monde. Un casting, c'est toujours un pari. Et encore plus quand il s'agit d'un film choral.

ÇA L'EST D'AUTANT PLUS LORSQU'ON MÉLANGE AINSI PROFESSIONNELS CONNUS ET MOINS CONNUS PRESQUE À ÉGALITÉ DE PERFORMANCES...

Le piège ça aurait été d'avoir la sensation d'un casting à deux vitesses, avec les actrices plus connues d'un côté et les autres. Ça n'est pas du tout le cas. Chacune s'est mise au service de l'autre et de l'histoire. Et puis elles sont fortes, toutes ! On a fait une lecture tous ensemble... sur une très grande table. Puis j'ai pris du temps pour parler avec chacune de son personnage, pour imaginer ensemble qui elles étaient. On a fait ensuite quelques répétitions pour mettre en contact les actrices les plus confirmées avec celles qui allaient jouer les patientes. Je voulais briser la glace, avec moi et entre elles, que personne ne soit trop impressionné en arrivant sur le plateau, moi la première. Tout le monde devait se sentir à l'aise.

ET POUR KARIN VIARD ?

Karin s'est beaucoup nourrie d'interviews et de podcast sur Ghada et son action. Par contre, elle ne voulait pas rencontrer Ghada, prendre le risque d'être dans l'imitation. Elle préférerait proposer sa propre lecture du personnage. Physiquement, Karin et Ghada ne se ressemblent pas du tout, mais Karin a très bien capté l'énergie et ce que pouvait être un bulldozer inarrêtable dans ce genre d'endroit. D'ailleurs, quand les équipes de Ghada ont vu le film, elles ont eu cette réaction: « Mais c'est vraiment

toi ! ». Tout au long du tournage, l'équipe technique a été à l'unisson, dans la bonne énergie. Concentrée et silencieuse, en soutien total quand les actrices avaient à livrer des choses difficiles et trouvant vraiment de la joie à tourner les séquences de comédie. Tout le monde s'est retrouvé dans une gentillesse, une bienveillance généralisée et aussi beaucoup de drôlerie. C'est un beau souvenir ce tournage.

OÙ AVEZ-VOUS TOURNÉ ?

Les scènes dans le hall, le bureau des psys et la salle d'activité se sont faites s'est faite à la Cité Le Refuge, un centre social de l'Armée du Salut dans le treizième arrondissement de Paris. Et on a reconstitué le reste dans une entreprise désaffectée à Bry-sur-Marne. Je ne me voyais pas tourner à La Maison des Femmes en leur disant: « Poussez-vous ! On arrive ! On fait du cinéma ! ». Ces gens travaillent.

COMMENT AVEZ-VOUS COLLABORÉ AVEC VOTRE CHEF OPÉRATEUR, FABIEN FAURE ?

Je travaille avec Fabien depuis *Les Enfants d'Oma*, lui et moi avons toujours la même méthode: on se fait de grandes sessions de travail et on découpe tout le film avant le tournage en décidant quels types de motifs on souhaite faire intervenir. On a décidé très vite que les séquences chorales, souvent de comédie, seraient assez découpées, très dynamiques et que, par contre, les scènes d'entretien avec les patientes seraient filmées en plans séquence. Leur parole ne devait pas être coupée au montage. Les actrices devaient assumer des prises de trois minutes, on les a eues. Elles ont vraiment été incroyables. C'est à peu près le seul moment du film où l'on a posé des travellings et fait des mouvements de caméra. Tout le reste a été tourné caméra à l'épaule. Évidemment, ça arrive que notre découpage vole en éclats en arrivant sur le plateau le matin pour différentes raisons techniques ou artistiques. Ce n'est pas grave, on a cette souplesse. On refait différemment. On a expérimenté suffisamment de pistes en préparation pour ne pas s'égarer.

QUELLE DIRECTRICE D'ACTEURS ÊTES-VOUS ? LEUR LAISSEZ-VOUS BEAUCOUP DE LIBERTÉ ?

En début de scènes, j'aime bien les lancer sur des impros pour trouver l'énergie. Mais, à un moment, on arrête, on rentre dans le texte. Mes films sont très écrits, les dialogues sont précis, j'y travaille beaucoup, donc j'aime bien qu'on les dise. Je fais très confiance à mon texte et très confiance à mes interprètes. Je les laisse travailler, proposer, me dire parfois « Ah, cette phrase est vraiment relou ! ». Si cela arrive, on la change. Par contre, je préfère que ce soit moi qui la réécrive ! S'il y a des fulgurances, évidemment on les garde.

De prise en prise, je fais des réglages. Ils sont minimes : généralement, il s'agit davantage de changer une note d'un demi-ton...

COMMENT S'EST PASSÉ LE MONTAGE ?

Loïc Lallemand, le chef monteur du film, a travaillé avec une autre monteuse, Ancië Manuelli pendant le tournage pour que je puisse très vite voir une version. Huit jours après la fin des prises de vue, j'ai pu voir monté l'intégralité de ce que nous avons tourné. Une première version de ... trois heures. Hyper intéressante et rassurante. Le vrai enjeu a été de ramener le film à une longueur raisonnable. Faire des choix, des sacrifices, ne pas être complaisant avec sa propre matière. J'ai tendance à paniquer si je ne trouve pas les solutions tout de suite, Loïc lui est un grand serein et un grand patient. Ça a été très précieux.

UN MOT SUR LA MUSIQUE SIGNÉE AUDREY ISMAËL.

Très tôt Audrey m'a parlé de son envie de chœurs de femmes pour la musique du film. J'ai eu avec elle la même discussion qu'avec Julia Lemaire, la chef déco du film : « On fait un film qui s'appelle *LA MAISON DES FEMMES*. On parle de soin, on parle d'un univers féminin, je refuse le glauque mais ça ne peut pas être gentil. On raconte l'histoire de guerrières ». Audrey m'a répondu : « Ne t'inquiète pas, ça ne sera pas « mignon ». ». Et, effectivement, il y a quelque chose de très viscérale dans ces voix de femmes qui rythment le film. Elle a aussi fait tout un travail sur les percussions et sur des sonorités qui frottent un peu, qui ne sont pas là pour être confortables, qui renforcent l'urgence. Nous sommes tout de suite tombées d'accord sur le fait qu'on n'allait pas inonder le

film de musique. Quand les patientes témoignent, l'écoute doit être totale et entière. Audrey est une personne et une compositrice très talentueuse et très intelligente.

VOTRE PRODUCTRICE, EMMA JAVAUX, ET VOUS, VOUS CONNAISSEZ DEPUIS LONGTEMPS. ELLE AVAIT DÉJÀ PRODUIT VOTRE DEUXIÈME COURT MÉTRAGE AINSI QUE CETTE SÉRIE POUR OCS...

Emma et moi nous sommes connues il y a des années alors que nous travaillions ensemble aux Films du Trésor. Nous nous complétons. Je suis quelqu'un de discret, timide et pleine de doutes, je ne veux pas déranger. Elle, au contraire, pousse les portes magnifiquement, en plus d'avoir un regard artistique très aiguisé. C'est toujours aussi important pour elle que pour moi que les projets que je porte et qu'elle produit aboutissent. Ça démultiplie les chances de réussite. Donc, c'est une acolyte géniale; une amie, un autre bulldozer.





ENTRETIEN AVEC **EMMA JAVAUX**



À QUEL MOMENT MÉLISA VOUS A-T-ELLE PARLÉ DE LA MAISON DES FEMMES ?

J'étais en vacances en train de faire un jogging. Mélisa m'appelle : « Tu te souviens, je t'avais parlé de cette femme, Ghada Hatem, qui dirige la Maison des Femmes ? Écoute « L'Heure bleue », de Laure Adler. Il y a une interview d'elle. »

J'ai écouté le podcast en continuant de courir. Ces deux femmes tellement intelligentes disaient des choses si claires et si importantes... Franchement, cela donnait envie qu'elles dirigent le Monde ensemble. J'ai rappelé Mélisa : « Il y a un sujet de film ! ». Sa première réaction a été : « Tu ne penses pas que c'est trop gros pour moi ? ». Je l'ai rassurée : « Il n'y a pas de trop gros film. Il faut arriver fort ! ». Mélisa m'avait confié ce qu'elle avait envie de faire. C'était limpide. Tout d'un coup, pour la première fois de ma vie en tant que productrice, j'ai pensé : c'est une évidence. Elle va y arriver et je vais être à côté d'elle.

MÉLISA ET VOUS COLLABORIEZ DÉJÀ ENSEMBLE DEPUIS LONGTEMPS...

Nous nous sommes connues très jeunes aux Films du Trésor. Elle travaillait au développement et moi au département production. Au-delà d'un respect mutuel, elle et moi partagions une vraie envie d'émancipation, nous avions envie d'avancer. Mélisa et moi n'avons pas du tout la même personnalité. Elle, est très réservée. C'est d'autant plus précieux d'être son amie. À l'époque, elle arrivait toujours avec des espèces de surprises : « J'ai écrit un livre, il est édité, il sort là, tel jour ». Ou bien : « J'ai gagné un concours pour faire un court métrage ». Elle partait faire son court et remportait un prix. Et puis, un jour, elle m'a parlé des *Enfants d'Oma*, son deuxième court. Le sujet m'a touché. Il y avait déjà une forme de collectif ; c'était déjà un sujet sur l'entraide, sur les liens, la notion d'injustice. On a trouvé un casting chouette. J'ai décidé de le produire, on a commencé à construire une équipe technique – des gens qui sont encore là aujourd'hui. Ensuite, il y a eu cette série, *LT-21*, un gros endroit d'apprentissage, pour

elle comme pour moi. Cela a continué à nous souder.

Sur le plan personnel, Mélisa a été un peu un modèle pour moi. Elle venait de mettre au monde son premier enfant lorsqu'elle est partie tourner son premier court. Grâce à elle, J'ai compris qu'on pouvait réussir à tout faire. J'étais moi-même enceinte quand j'ai produit *Les Enfants d'Oma*.

DES GUERRIÈRES VOUS AUSSI, COMME L'ÉQUIPE DE SOIGNANTES DE LA MAISON DES FEMMES...

Et comme les femmes qui y sont suivies. Au moment de se mettre au travail sur le film, Mélisa et moi avons beaucoup parlé de nos convictions et de nos parcours de femmes dans la société. Beaucoup de choses se retrouvaient dans ce projet.

SUR LE PAPIER, UN FILM SUR LA MAISON DES FEMMES POUVAIT SEMBLER DIFFICILE.

Je savais que Mélisa voulait faire un film pour le public. Il ne s'agissait pas de faire de la vulgarisation mais de créer un objet qui invite les gens à réfléchir et à écouter. Avec un axe que je trouvais formidable : elle ne voulait pas montrer la violence mais donner à voir l'après violence. Au fond, elle a eu la même démarche que la photographe de guerre Marie-Laure de Decker qui ne montrait jamais le sang. La violence est tellement spectaculaire qu'elle fige les gens et accapare leurs cerveaux. Dans les démarches de ces deux femmes, il s'agit au contraire de laisser la place aux conséquences, à comment réparer en travaillant sur la sensibilité, l'émotion et l'empathie.

COMMENT S'EST DÉROULÉE L'ÉTAPE DE L'ÉCRITURE ENTRE VOUS ?

Mélisa écrit très vite et très bien. Elle est très productive. On a beaucoup discuté, beaucoup réfléchi. Très rapidement je me suis attelée au financement.

SUJET DIFFICILE, FINANCEMENT DIFFICILE ?

Pas tant que cela. Dès mai 2023, le scénario n'était pas terminé mais j'avais déjà un traitement, je sentais de l'intérêt pour le film. Et puis le sujet qui nous tenait, Mélisa et moi, était tellement motivant et rejoignait tant de nos convictions intimes, que

nous étions inarrêtables. Quand je téléphonais ou quand j'entrais dans un bureau, je savais que j'allais convaincre mes interlocuteurs. J'avais quelque chose en mains qui allait les intéresser, je me sentais solide et je transmettais cette énergie. C'était magique ! J'ai retrouvé ce même enthousiasme chez les agents. Ils ont tout de suite compris l'intérêt de mobiliser leurs actrices. Et elles ont répondu présentes !

VOUS AVEZ VOULU CRÉER UN CODE D'ÉTHIQUE SUR LE FILM QUI CONCERNE L'ÉQUIPE ARTISTIQUE COMME L'ÉQUIPE TECHNIQUE. RACONTEZ-NOUS.

Mélisa et moi ne voulions pas travailler dans un climat de tension et de violence, climat souvent pointé du doigt dans le milieu. Nous nous sommes tout de suite mises d'accord sur le fait qu'en traitant d'un sujet pareil, il n'était pas question de se trouver confrontées à ce genre de problème. C'était à moi d'être la garante de cette sécurité. La sélection des équipes s'est donc effectuée dans cette optique.

Au moment de la préparation, j'ai réuni tous les chefs de poste. Je tenais qu'à leur tour, ils fassent passer le message de respect et de bienveillance que nous attendions d'eux et de leurs équipes. Je leur ai rappelé les lois, les gestes interdits, et me suis même montrée prête à recevoir moi-même leurs collaborateurs s'ils ne se sentaient pas capables de faire passer ces messages. Le premier jour du tournage, à la cantine, j'ai à nouveau pris la parole dans ce sens. J'avais fait placarder partout des affiches sur le sujet. Ce qui est dingue, c'est que, dès le milieu des prises de vue, les gens sont venus me remercier : ils disaient qu'ils n'avaient jamais travaillé autant en sécurité et que cela les avait aidés. Les comédiennes me l'ont dit, les techniciens me l'ont dit. Il n'a pas fallu grand-chose pour mettre cette ambiance-là. Il y a tellement de légendes autour de la souffrance nécessaire à la création.

Leurs réactions ont été hyper positives : on sentait que cela remettait de la lumière à cet endroit du cinéma. Beaucoup de gens du métier ont finalement envie que les choses se passent mieux.

D'UNE CERTAINE MANIÈRE, VOUS DÉFENDIEZ LES MÊMES VALEURS QUE CELLES DES SOIGNANTS LA MAISON DES FEMMES ?

Exactement. Je suis d'ailleurs convaincue que le film ne dégagerait pas autant de lumière s'il s'était déroulé dans un climat délétère.

PARLEZ-NOUS DES DIFFICULTÉS DU CASTING. D'UN CÔTÉ, IL Y AVAIT L'ÉQUIPE SOIGNANTE À TROUVER, AVEC DES PERSONNALITÉS TRÈS DIVERSES ; DE L'AUTRE, LES PATIENTES, QUE MELISA SOUHAITAIT, ELLES AUSSI TRÈS DIFFÉRENTES...

David Bertrand, un directeur de casting très engagé, qui travaille pour l'ADA (Association des acteur.ices), s'occupe depuis peu d'une salle de programmation à Saint Denis et milite pour dénoncer les violences au cinéma, s'en est chargé. Avec Mélisa, ils ont fait un travail fabuleux. C'est souvent un tour de force de convaincre des actrices connues de tourner dans un premier film. Toutes ont été très émuës par le scénario et ont dit oui quasi immédiatement. Que Karin monte à bord a été évidemment quelque chose de formidable : elle était à fond derrière nous, elle nous a boostées, portées, elle nous a donné des ailes. C'est une très grande actrice et une femme exceptionnelle.

Cela a été un autre tour de force de trouver les patientes. On a essuyé beaucoup de refus de la part d'actrices d'un certain âge. Le sujet était trop dur et trop grave pour elles. D'autres ont acceptés. C'était fascinant de voir la diversité de ces femmes, des corps, des silhouettes, des couleurs de peau, des voix... Et c'était tellement beau aussi de voir à l'écran une tranche d'âge d'actrices hyper pénalisées, entre quarante-cinq et soixante-dix ans. Elles sont si belles, ces femmes ! Voyez la séance de portraits ! On est loin des stéréotypes, si près de la vraie beauté. Yves-Marina Gnahoua, Amandine Dewasme, Marie Matheron, Jeanne Rosa, quelles actrices !

LA MAISON DES FEMMES A DÉJÀ ÉTÉ SÉLECTIONNÉ DANS PLUSIEURS FESTIVALS. QUELLES ONT ÉTÉ LES RÉACTIONS DU PUBLIC ?

L'émotion des femmes de plus de cinquante et soixante ans m'a particulièrement bouleversée. A la fin des projections, elles avaient envie de parler et éprouvaient de la fierté que les plus jeunes s'emparent du sujet. Pour certaines, on sentait que c'était la première fois qu'elles osaient s'exprimer en public. Cette sortie au cinéma l'autorisait.

AU-DELÀ DE LA SORTIE DU FILM EN SALLES, L'INTÉRÊT ET L'ÉNERGIE QU'IL SUSCITE DONNE TRÈS ENVIE DE PARTICIPER À L'ACTION MENÉE PAR LES MAISONS DES FEMMES DÉSORMAIS EN NOMBRE.

Ces maisons ont surtout besoin de moyens. À moins d'avoir une spécialité, il est difficile d'être bénévole dans ces structures : c'est trop particulier. Avec le distributeur, nous avons donc choisi de mettre des QR codes d'appel aux dons lors des avant-premières. Nous y invitons les soignantes des Maisons des Femmes et avons également imaginé d'y inviter des patientes. Toutes n'en sont pas capables et nous le respectons.

VOUS AVEZ APPELÉ VOTRE SOCIÉTÉ UNE FILLE PRODUCTION. POURQUOI ?

Lorsqu'on rentre dans une salle de cinéma, la première chose qu'on lit est le nom de la société qui présente le film et je voulais dire à toutes les filles, les petites filles, les jeunes filles, qu'elles avaient le droit d'être la chef de quelque chose, l'entrepreneuse. On m'a souvent dit : « Pourquoi pas une femme ? » Parce qu'il faut les autoriser à croire qu'elles sont capables de tout. Dans plein de pays encore, on ne leur donne pas accès à l'éducation, on les maltraite au contraire, on ne leur donne pas l'autorisation de la puissance. Ce nom, c'est une signature.

Aujourd'hui, assez naturellement, des réalisatrices viennent me voir : elles se sentent en sécurité, elles savent qu'elles ne seront pas mises en bas de la pile et qu'elles seront valorisées. *Une Fille Production* a pour vocation de faire émerger des voix nouvelles. Les femmes ont été si peu autorisées à réaliser des films ces cent dernières années que l'on va vite avoir de nouveaux points de vue, si on leur donne la parole. Mais les réalisateurs sont aussi les bienvenus.

Attention, ce n'est pas un discours contre les hommes : il y a eu des hommes des géniaux sur ce film, des hommes décisionnaires : Jérôme Seydoux, Ardavan Safaee, Dimitri Rassam, mais aussi chez les partenaires financiers, les attachés de presse, le chef opérateur Fabien Faure, des techniciens.... *LA MAISON DES FEMMES* n'était pas un film de femmes. C'était un film paritaire.



ENTRETIEN AVEC

GHADA HATEM



QUELLE A ÉTÉ VOTRE RÉACTION LORSQUE MÉLISA VOUS A PRÉSENTÉ SON PROJET ?

Pour être honnête, j'ai mal réagi. Il n'y avait rien de méchant à l'égard de Mélisa mais Je me disais : « C'est n'importe quoi ! Qu'est-ce qui leur prend ? Je ne suis pas morte ! » L'idée d'être ainsi mise en avant ne me plaisait pas du tout. Mélisa s'est montrée très tenace, très motivée. Elle est venue régulièrement parler avec l'équipe, elle a même assisté à une journée de formation en interne avec nous. J'ai senti qu'elle voulait faire quelque chose de sincère sur la Maison des Femmes et j'ai fini par dire OK. J'ai posé deux conditions : je ne voulais pas que l'actrice qui allait interpréter mon rôle porte mon nom – je n'aurais pas pu l'assumer, il fallait que ce soit une fiction inspirée de faits réels ; et je voulais voir le scénario. Mélisa et Emma Javaux, sa productrice, ont accepté ces aménagements et, surtout, Mélisa et moi avons travaillé ensemble sur le script. Je lui disais : « Non, ça, ça n'est pas possible ! » ou : « Cette situation n'est pas crédible ». Elle a été formidable, très à l'écoute. Elle avait parfaitement capté qui nous étions, ce qui nous préoccupait et nous mobilisait. J'ai fini par lâcher prise. « Allez, je te fais confiance. »

DEPUIS SA CRÉATION, ON IMAGINE QUE VOS AVIEZ DÉJÀ DÛ ÊTRE ÉNORMÉMENT SOLlicitÉE POUR DES FILMS SUR LA MAISON DES FEMMES ?

Essentiellement pour des documentaires. Or, c'est compliqué de laisser entrer des caméras dans la Maison : on ne peut pas travailler, c'est pénible et difficile pour les patientes qui n'ont pas toujours envie de raconter leur histoire. La fiction est beaucoup plus intéressante. Elle permet de raconter la réalité – la violence, les épreuves, la prise en charge de ces femmes, l'intérêt variable des responsables politiques...- tout en inventant tout. Cela, et le fait que ce soit incarné par des actrices permet la distance, la profondeur.

VOUS ÊTES GYNÉCOLOGUE OBSTÉTRICIENNE. EN 2015, LORSQUE VOUS AVEZ LANCÉ L'IDÉE DE CETTE MAISON, CELA DEVAIT SEMBLER FOU...

Je pense que j'étais totalement inconsciente. Je n'avais pas imaginé les montagnes de difficultés que j'allais devoir franchir les unes après les autres. Accompagner les soignants dans une pratique complètement nouvelle, convaincre les politiques, aller chercher de l'argent, tout ça en continuant d'exercer mon métier... C'est un projet qui a bouffé dix ans de ma vie ! Il est heureusement arrivé à un moment où je pouvais me le permettre. Mes enfants avaient fini leurs études, ils étaient partis, heureux. Je me retrouvais avec un certain capital de temps.

L'équipe qui me suivait déjà s'est montrée très solidaire. De petites entreprises qui ne s'étaient pas investies jusque-là dans ce genre de dispositif, m'ont suivie. En gros, tous me disaient : « On ne sait pas très bien où tu nous emmènes, ni à quoi tu vas aboutir, mais tout ce que tu nous proposes nous semble utile, cohérent et convaincant. Tu peux compter sur nous. » J'étais médecin, ça les rassurait. J'ai eu beaucoup de chance que, les uns après les autres, ils me fassent confiance.

QUAND ON VISIONNE LE FILM, ON SE DIT QUE VOUS DEVIEZ ÊTRE CONVAINCANTE ...

Il le faut ! Sinon, ça ne marche pas. Les choses se sont faites petit à petit. On a avancé en marchant et on a eu de jolies surprises, et ça, c'était tout à fait inattendu.

ON EST À LA FOIS FRAPPÉ PAR L'HORREUR DES RÉCITS DES VICTIMES DE VIOLENCE ET PAR L'EXTRAORDINAIRE COMBATIVITÉ DE L'ÉQUIPE DES SOIGNANTS. DES DEUX, L'ÉNERGIE L'EMPORTE, DONC L'ESPOIR...LES PATIENTES PROGRESSENT.

Ce film, il nous ressemble. Bien sûr, il y a de l'émotion tous ces cauchemars traversés par ces femmes, mais il y a aussi de la joie, de l'énergie, un but. Malgré tout ce qu'on entend, on arrive à « déconner » entre nous. Ces séances au cabaret qu'on voit dans le film, elles sont presque réelles ; le fait de régler nos soucis et nos angoisses entre nous... C'est cela qui nous permet de tenir. Je suis vraiment heureuse que Mélisa ait réussi à montrer que nous n'étions pas du tout dans la lamentation permanente ; qu'on était gaies, joyeuses, soudées, et que c'est ce qui nous tient. Ce n'était pas facile à montrer. Elle y est parvenue.

DANS LE FILM, MÉLISA GODET NE MONTRE JAMAIS LA VIOLENCE : C'ÉTAIT UN DE SES DÉFIS.

On n'a pas besoin de la montrer, elle est déjà partout dans notre quotidien ! A la Maison des Femmes, on déteste les campagnes de prévention qui montrent des femmes sanguinolentes et pleines de bleus. C'est totalement inutile. La parole, l'allusion, les situations suffisent.

POUVEZ-VOUS DIRE QUELLE EST, EN MOYENNE, LA DURÉE D'ACCOMPAGNEMENT DE CES FEMMES ?

Certaines ont besoin de plus de temps que d'autres. Il arrive que leur situation puisse se résoudre en six mois. Parfois il faut beaucoup plus de temps. On le prend. Il est certain qu'on ne peut pas garder ces femmes pendant cinq ans : nous avons énormément de demandes et, si nous voulons pouvoir accueillir les femmes qui nous sollicitent, il faut que certaines sortent un jour du parcours. Ce ne serait pas viable autrement. On s'adapte. Celles qui vont rapidement mieux et peuvent s'en sortir seules sont orientées vers des structures publiques ou privées. Celles qui ont encore besoin de nous restent.

COMBIEN DE NOUVELLES PATIENTES LA MAISON DES FEMMES ACCUEILT-ELLE DÉSORMAIS CHAQUE ANNÉE ?

Les dernières statistiques disent quatre mille. C'est un chiffre qui couvre à la fois les femmes victimes de violence, les femmes excisées et le planning familial. On reçoit quotidiennement entre cinquante et quatre-vingts femmes, en consultation, pour un atelier, un groupe de paroles ...

POUR UNE ÉQUIPE DE COMBIEN DE PERSONNES ?

Une cinquantaine. Certaines sont là quelques jours par semaine, d'autres un jour sur deux, d'autres encore une fois par mois ... Beaucoup de gens travaillent à temps partiel parce que la violence est dure à soutenir quotidiennement. Les psychologues exercent souvent parallèlement en cabinet – cela leur permet de respirer un peu en traitant de cas moins difficiles. Moi, si je suis à temps plein c'est parce que je m'oc-

cupe un peu de tout et qu'une partie de mon activité est consacrée à la chirurgie. Cela peut prêter à sourire mais opérer un clitoris, ça me ressource ! En même temps, et cela montre l'engagement de l'équipe, les anciennes, qui étaient là au tout début, sont encore là, et toujours aussi combatives. Je sais que je peux compter sur elles. Pour tout.

IL Y A PEU D'HOMMES DANS L'ÉQUIPE SOIGNANTE DU FILM MAIS IL Y EN A !

Heureusement ! Nous ne sommes pas du tout pour un monde sans hommes. On veut des alliés. Si on espère changer quelque chose, un monde mixte, c'est mieux.

COMBIEN DE MAISONS Y-A-T-IL MAINTENANT ?

Trente-deux. Bientôt trente-six. Quatre nouvelles structures sont en passes d'obtenir leur agrément.

VOUS DITES QU'À UN CERTAIN MOMENT DE L'ÉCRITURE DU FILM, VOUS AVEZ LÂCHÉ PRISE. VOUS ÊTES-VOUS RENDUE SUR LE TOURNAGE ?

Je n'y suis venue qu'une après-midi. Par curiosité. Je n'avais aucune idée de l'ingénierie monumentale d'un tournage. Mélisa et Emma Javaux avaient reconstitué la Maison des Femmes jusque dans les moindres détails : Les décors du bureau – les dossiers, les vulves brodées... C'était dément ! Nous avons déjeuné – j'ignorais qu'il y avait une cantine sur les fims. Emma, la productrice, s'est levée en annonçant ma présence. Tout le monde s'est levé à son tour en applaudissant – les comédiens, les techniciens, les maquilleuses, vraiment tout le monde. Cela a duré cinq minutes. C'était complètement fou, lunaire, j'étais en larmes. Un peu plus tard, un technicien m'est tombé dans les bras. On me disait merci.

VOTRE SENTIMENT EN REGARDANT KARIN VIARD VOUS INCARNER ?

Par moments on dirait moi. Surtout quand on la voit au bloc et qu'elle dit : « Je vais lui faire un clito de compétition ! ». C'est ce que mon entourage me dit aussi. Je peux parler comme ça à l'entrée du bloc. Karin porte un nom libanais mais n'a rien de libanais ; elle a vingt centimètres de plus que moi, vingt kilos de moins, une chevelure

sage, mais ce n'est pas grave. Je sais qu'elle ne voulait pas me rencontrer avant le tournage pour garder sa propre vision du personnage mais elle a dû écouter des interviews parce que son interprétation est assez troublante.





ENTRETIEN AVEC **KARIN VIARD**



CONNAISSIEZ-VOUS L'EXISTENCE DE LA MAISON DES FEMMES ?

J'en avais entendu parler mais je n'en savais finalement pas grand-chose. Quand j'ai lu le scénario de Mélisa, j'ai trouvé particulièrement intéressante cette façon d'aborder le problème des femmes victimes de violence. Parce qu'elles ne sont jamais jugées. Le scénario m'a fait comprendre les mécanismes psychologiques, leurs difficultés à s'extirper de certains schémas, leur extrême vulnérabilité. Et l'incroyable et essentiel travail mené par l'équipe de la Maison des Femmes L'atelier de confection de colliers par exemple, une activité anodine en apparence C'est pourtant à travers des scènes comme celles-là qu'on réalise à quel point ces femmes sont en miettes, à quel point, avant toute autre chose, elles doivent retrouver de la compassion et de l'estime pour elles-mêmes. Pour moi, cette expérience fut enrichissante, il y a de nombreux comportements sur lesquels je ne porte plus le même regard.

QU'EST-CE QUI VOUS A PARTICULIÈREMENT SÉDUIT DANS L'ÉCRITURE DE MÉLISA GODET ?

Le style, la précision, le ton ; Mélisa et c'est sa grande force reste dans les faits. Parfois, ça vaut tous les discours. J'ai aimé aussi que le scénario puis le film ne soit pas à charge contre les hommes qui ne feraient pas ce qu'il faut, alors que, souvent, le discours féministe peut se montrer beaucoup plus radical. En cela, Mélisa est très fidèle à la philosophie de la Maison des Femmes.

VOUS N'AVEZ PAS SOUHAITÉ RENCONTRER GHADA HATEM AVANT LE TOURNAGE.

Je n'aime pas forcément rencontrer les personnes que j'interprète car je me méfie du mimétisme plus ou moins inconscient qui pourrait m'influencer. En revanche, je suis extrêmement attachée à ne pas trahir leur pensée, leur façon de traiter les informations. Je me suis renseignée sur le fonctionnement de la Maison des Femmes, vu de nombreux documentaires sur le sujet, écouté des podcasts dans lesquels Ghada s'exprimait. Ça m'a permis de la comprendre, de donner forme au combat qu'elle menait, et de m'approprier le rôle qui m'était confié. Comment accueille-t-on ces femmes ? Comment travaille-t-on avec elles ? Adopte-on la même méthode pour toutes... ?

PHYSIQUEMENT GHADA ET VOUS ÊTES TRÈS DIFFÉRENTES...

C'est justement parce que nous sommes très différentes que je ne voulais pas la rencontrer et me sentir obligée de me déguiser pour lui ressembler. Je crois ne pas avoir trop dénaturé son combat et qu'elle a été heureuse du résultat. Elle m'a dit s'être retrouvée en moi. Le meilleur des compliments !

QUESTION D'ÉNERGIE ? DANS LES FILMS QUE VOUS INTERPRÉTEZ, VOUS AVEZ SOUVENT CE MÊME CÔTÉ « BULLDOZER ».

J'ai cette énergie, c'est vrai. Je l'ai toujours eue. C'est en moi, c'est mon cadeau de naissance.

REVENONS À LA PRÉPARATION DU FILM. AVEZ-VOUS FAIT UN TRAVAIL PARTICULIER AVEC MÉLISA GODET ?

Quand je prépare un rôle, je m'attache essentiellement au texte. C'est mon point de départ et mon point d'arrivée. J'interroge le réalisateur si je pointe des ambivalences que je ne m'explique pas, je prends des notes, je m'interroge, je réfléchis aux enjeux de chaque scène. Mélisa, que je ne connaissais pas du tout, est une jeune femme très inspirante. A la fois très douce, très discrète et extrêmement déterminée. Elle incarne les valeurs défendues dans le film : un féminisme qui échappe à la radicalité, une conception harmonieuse des rapports hommes femmes, un désir de solidarité....

COMMENT EST-ELLE SUR UN PLATEAU ?

Elle ne dit pas grand-chose, elle tapote un peu à droite, un peu à gauche. Elle nous laisse beaucoup de liberté et elle s'en sert pour nous rediriger tout doucement, de manière très subtile. : « N'oubliez pas ceci », nous dit-elle parfois. C'est quelqu'un qui a beaucoup d'autorité dans la douceur.

DIANE, VOTRE PERSONNAGE, FORME UN COUPLE ASSEZ DRÔLE AVEC LE GARÇON CHARGÉ DE LA PARTIE ADMINISTRATIVE DE LA MAISON DES FEMMES INTERPRÉTÉ PAR JEAN-CHARLES CLICHET. ON SENT, NOTAMMENT LORS DU CONTRÔLE DE L'IGAS (INSPECTION GÉNÉRALE DES AFFAIRES SOCIALES) À QUEL POINT LE CÔTÉ PAPERASSE EST PESANT DANS CETTE STRUCTURE QUI VISE AVANT TOUT LE SAUVETAGE DES VICTIMES.

Ils n'ont ni le temps ni les moyens d'être scrupuleux, c'est tout le temps la débrouille. Ils jonglent avec des situations d'urgence qui ne rentrent pas toujours dans le cadre administratif. Face à la réalité du danger, ils agissent sans s'embarrasser de savoir s'ils ont rempli le bon formulaire. Ce qui fait grincer des dents l'administration, mais ce qui est la réalité du terrain.

L'ÉQUIPE SOIGNANTE DU FILM SEMBLE EXTRAORDINAIREMENT UNIE. COMMENT S'EST CRÉÉE CETTE SOLIDARITÉ ENTRE VOUS TOUS ?

C'est l'effet de groupe. Dès qu'on est dans un film choral, il y a des amitiés qui se développent, des caractères qui ressortent. C'est drôle parce que personne ne décide de rien, les rôles se définissent spontanément. Alexandra Roth, la belle rousse qui joue la fille de l'accueil, était, par exemple, extrêmement fédératrice. Elle est devenue très amie avec Oulaya qui a aussi une merveilleuse personnalité. Dans ce groupe certains se montraient souples et adaptables, d'autres dissipés, et moi de façon amusante, j'ai immédiatement été définie comme la chef, celle qui arbitre.

VOUS VOUS ENGAGEZ RÉGULIÈREMENT SUR DES PREMIERS FILMS...

Je trouve chouette pour une actrice de mon âge de pouvoir servir des metteurs en scène émergents. Lorsque c'est réussi, il y a un souffle, une ambiance particulière. Je les aime bien ces jeunes gens, jeunes réalisateurs/trices comme jeunes producteurs/trices. C'est une génération qui est en train d'inventer une nouvelle société dans laquelle, personnellement, je me sens beaucoup mieux.

Il y a, chez eux, une volonté de vivre et de travailler ensemble avec d'autres codes que ceux du patriarcat et du masculiniste qui ont bercé ma carrière. Les réflexions salaces, les mecs qui te draguent, c'était assez agressif. Aujourd'hui, je me réjouis de voir arriver des chefs de poste féminines à des emplois jusqu'ici réservés aux hommes ; des filles toutes petites qui sont électro alors qu'on imagine un gars très grand pour cet emploi. Mais non, ça s'aide, ça se soutient ; elles ont la même force, la même agilité et les mêmes capacités. Pour moi, c'est une société idéale qui rend extrêmement souples les relations entre hommes et femmes.

Même les rapports entre générations changent. Ce n'est plus ton âge ou tes origines qui comptent, c'est la personne que tu es.

EST-CE QU'UN FILM COMME LA MAISON DES FEMMES VOUS A CHANGÉ ?

J'ai toujours été féministe mais j'avais sans doute un regard un peu rétrograde sur certaines choses. Je ne suis plus tout à fait la même. Oui, ce film m'a fait bouger. Depuis, je ne cesse d'avancer.



ENTRETIEN AVEC **LAETITIA DOSCH**



QUEL A ÉTÉ VOTRE PREMIER RÉFLEXE EN DÉCOUVRANT LE PROJET DE MÉLISA GODET ?

J'ai immédiatement répondu oui. Et j'ai filé toquer à la Maison des Femmes de Saint-Denis. C'est pour ce genre de projet que je fais ce métier. Je ne connaissais pas le lieu, j'étais venue sans prévenir, l'équipe m'a tout de suite offert un café. En voyant ces femmes tellement épanouies, tellement généreuses, rieuses et accueillantes, je me suis sentie conquise. Assez vite, j'ai eu l'occasion de passer une journée avec Ghada Hatem et d'assister à des entretiens. J'étais frappée par la force de ces soignantes ; des personnalités très différentes, toutes très affirmées, pas du tout conventionnelles. Aujourd'hui, dès que je le peux, je continue à leur apporter mon soutien.

VOUS JOUEZ LE RÔLE DE MANON, UNE SAGE-FEMME TRÈS ENGAGÉE DANS SON COMBAT MAIS EMPÊTRÉE DANS SA TOUTE NOUVELLE MATERNITÉ.

Cela fait longtemps que j'attendais ce rôle de femme, pleine d'exubérance, remplie de convictions mais aussi accablée de responsabilités. On en voit dans la vie ; beaucoup moins au cinéma, où elles sont souvent représentées de manière très ou parfois trop lisse. Que Manon soit une jeune maman m'intéressait : c'était l'occasion d'évoquer la charge mentale des mères et leurs difficultés à concilier maternité et passion professionnelle. « Je ne veux pas en vouloir à mon enfant de sacrifier ma vie pour lui », dit Manon à un moment du film. Cette phrase, je la trouve hyper moderne. Personne ne dit ça !

ELLE DIT AUSSI : « MOI, JE VEUX TOUT ! ».

Elle a raison. C'est une des forces du scénario et c'est la transcription fidèle de ce que vivent les soignantes de la Maison des Femmes. Fréquenter et défendre les victimes de violence les amènent à se questionner sur leur propre vie et à se montrer plus exigeantes. Ces femmes qu'elles aident ont vécu des choses terribles ; certaines ont traversé des continents pour arriver en France aux prix d'énormes difficultés, elles ont dû surmonter leur peur de parler. Elles aussi sont des guerrières. Elles transmettent leur force aux soignantes. De chaque côté, chacune amène sa force et chacune permet à l'autre d'avancer. Je crois que c'est encore Manon, mon personnage, qui dit : « Ce n'est pas une toute seule, c'est nous toutes ensemble. » Tout le monde se donne de l'énergie. C'est très beau.

L'ENTRAIDE À TOUS LES NIVEAUX ... MANON AIDE LES FEMMES À ACCOMPAGNER LES GROSSESSES DE FEMMES ENCEINTES OU, AU CONTRAIRE, À LES AIDER À AVORTER. DIANE, LE PERSONNAGE QU'INTERPRÈTE KARIN VIARD, SOUTIENT MANON DANS SES DIFFICULTÉS FAMILIALES.

Elle la prend sous son aile, la pousse à concilier ses désirs. J'avais déjà tourné avec Karin dans *Les Apparences*, de Marc Fitoussi dans un tout petit rôle. Cette femme est une référence dans la vision que je me fais de mon métier. Elle est restée authentique sans jamais faire de compromis. C'est un exemple.

AU-DELÀ DE TOUTES CES RENCONTRES QUE VOUS ÉVOQUEZ, COMMENT AVEZ-VOUS PRÉPARÉ VOTRE PERSONNAGE ?

Lors de mes visites à la Maison des Femmes, j'ai pu assister à une rencontre entre une sage-femme et une patiente, et je me suis beaucoup focalisée sur son langage corporel alors qu'elle était en train de recueillir le récit douloureux de son interlocutrice. Alors que j'imaginai la voir se refermer physiquement, j'ai remarqué, qu'à l'inverse, elle s'ouvrait complètement pour accueillir ses confidences. Cela a été très instructif, j'ai travaillé sur cette ouverture. De manière plus générale, je prépare toujours énormément mes rôles.

IL Y A ÉNORMÉMENT DE PERSONNAGES DANS LA MAISON DES FEMMES ET TOUS INFUSENT UNE INCROYABLE ÉNERGIE AU FILM. RACONTEZ-NOUS L'AMBIANCE DU TOURNAGE.

Nous étions tous très mobilisés autour du sujet et très fiers de faire partie de l'aventure. On avait le sentiment de défendre une cause commune. Du coup, chacun essayait de donner le meilleur de lui-même. De près ou de loin, je pense qu'on est tous concernés par la cause des violences faites aux femmes. Cela se sentait sur le plateau. On se rendait compte que chacun et chacune, acteurs comme techniciens, avaient quelque chose à réparer, qu'il s'agisse de son histoire ou de celle de proches.

MÉLISA GODET RACONTE QU'ELLE VOUS FAISAIT FAIRE DES IMPROVISATIONS AVANT DE VOUS FAIRE ENTRER VÉRITABLEMENT DANS LES SCÈNES...

C'étaient des moments de vie qui permettaient de créer du lien entre nous ; de mettre une ambiance quand nous nous tenons à table pour mener nos réunions. Elle nous « chauffait ». Ce sont des séquences qu'elle n'a pas forcément gardées mais qui ont contribué à nous aider à nous lancer dans les scènes.

C'était assez formidable pour moi de travailler avec des actrices comme Eye ou Oulaya ; des mondes de cinéma très différents de ceux que je connais ; et c'était très enrichissant aussi de tourner avec les actrices qui interprètent les patientes. Elles non plus, je ne les connaissais pas. Cette mixité d'origine, d'histoires et de milieux m'a emballée. J'étais embarquée tout le temps.

QUELLE DIRECTRICE D'ACTEURS EST MÉLISA ?

Elle est très ouverte aux propositions., nous laisse tester plein de choses. Elle va rebondir sur nos propositions. Ensuite, elle choisit et nous redirige si besoin. C'est quelqu'un qui met ses comédiens très en confiance.



Réhabilitation
du rez-de-jardin
de l'aile Ouest
du Centre Hospitalier
Mme Meleine Pelletier

3
postes d'internes
supplémentaires

12
équivalents

20
ateliers
supplémentaires

S'unir pour
réparer les vies

Merci Simone

Simon

Merci Simone

Simone

Merci Simone

Merci Simone

Merci Simone



ENTRETIEN AVEC **OULAYA AMAMRA**



COMMENT AVEZ-VOUS RÉAGI À LA LECTURE DU SCÉNARIO ?

Lorsqu'on lit un projet, on réfléchit souvent en termes de performance d'actrice : « À quel endroit cela va-t-il m'emmener dans ma filmographie ? » etc. Cette fois, je me fichais complètement de performer. Je voulais faire partie de l'équipe, aider ces femmes et porter leur combat haut et fort. Avant de découvrir le scénario de Mélisa, je ne savais même pas qu'un tel lieu puisse exister. Il m'a immédiatement parlé : je connais des femmes autour de moi qui ont été victimes de violences. Tout le monde en connaît dans son entourage. J'étais en larmes en terminant ma lecture.

J'ai passé le casting et rencontré Mélisa. Sa douceur, sa détermination ainsi que celles d'Emma Javaux, la productrice, m'ont touchée. Voir ces deux jeunes femmes accompagner un tel film, porter une telle bataille, je trouvais ça extraordinaire ! Pour moi, *LA MAISON DES FEMMES* est bien plus qu'une œuvre cinématographique. C'est une œuvre nécessaire.

COMMENT VOUS ÊTES-VOUS PRÉPARÉE POUR LE FILM ?

J'ai évidemment commencé à lire des choses autour de La Maison des Femmes ainsi que sur Ghada Hatem. Puis Eye (Haïdara), Laetitia (Dosch) et moi sommes allées nous imprégner du lieu. La première chose qui m'a frappée et qui m'avait déjà interpellée à la lecture du scénario, ça a été l'ambiance. Ces femmes qui travaillaient-là étaient très joyeuses. Il y avait des plantes partout, de la couleur. On n'avait pas du tout l'impression d'être dans un établissement qui accueille des femmes victimes de violence. J'ai appris beaucoup de choses en discutant avec l'équipe soignante. Des choses concrètes – certains gestes qu'il faut savoir quand on joue un médecin. D'autres, que l'on n'apprend pas à l'école.

INÈS, VOTRE PERSONNAGE, A UN PARCOURS PARTICULIER. ELLE DÉCOUVRE UN UNIVERS, PUIS UNE VRAIE VOCATION.

Quand je travaille un personnage, j'essaie toujours de m'accrocher à une part de réel. Quand j'étais à la Maison des Femmes, j'ai repéré une fille très jeune, assez féminine qui portait des tatouages. Et je me suis identifiée à elle. Comme Inès, dans le film, elle avait fait des études en vue de travailler dans une clinique privée et a finalement choisi de rester à la Maison des Femmes. Elle me disait qu'elle s'y sentait utile. Elle y travaille toujours.

C'EST EXACTEMENT CE QUE VIT INÈS...

La comparaison va même plus loin : étant quelqu'un de très sensible, je lui ai demandé comment il était possible de supporter toutes les souffrances auxquelles elle était confrontée quasi quotidiennement. « Je suis humaine, m'a-t-elle répondu. Honnêtement, je fais comme je peux. On doit être fortes pour ces femmes et montrer qu'on les écoute mais, parfois, il m'arrive de faire semblant de taper sur mon ordinateur pour essayer d'éponger ma peine. Ou je dis que je pars chercher un verre d'eau et, en fait, je pleure. » Je me suis reconnue.

VOUS-MÊME MILITEZ POUR RENDRE LES MÉTIERS DU CINÉMA ACCESSIBLES À DES JEUNES TRÈS ÉLOIGNÉS DE CES MILIEUX À TRAVERS L'ASSOCIATION « MILLE VISAGES ».

C'est une association qu'a créée ma sœur, Houda Benyamina. Comme cette jeune fille qui m'a inspirée pour Inès, je m'y sens utile, j'ai l'impression de servir à quelque chose.

A QUOI VOUS RACCROCHIEZ-VOUS POUR CE RÔLE ?

Encore une fois, je n'étais pas dans la performance. Il s'agissait d'écouter et d'observer. C'était intéressant de travailler cela. Écouter sans montrer qu'on est impactée par ce que l'on entend. Il m'est arrivé de devoir me retenir pour ne pas craquer tant les témoignages des victimes étaient douloureux.

ARRIVE CEPENDANT UN MOMENT, LORS DE LA SCÈNE AVEC LE PERSONNAGE DE CATHERINE (MARIE MATHERON), FEMME BATTUE ET ÉPOUSE DE MÉDECIN, OÙ INÈS, CRAQUE.

Cela lui échappe, elle ne sait même pas pourquoi elle est aussi émue mais on comprend peu à peu que c'est son histoire familiale qui résonne inconsciemment en elle à ce moment-là. La violence n'est pas l'apanage d'un milieu.

PARLEZ-NOUS DE L'AMBIANCE DANS L'ÉQUIPE. TOUTES ET TOUS SEMBLEZ TRÈS UNIS.

C'était comme si nous avions une mission, il n'était pas question d'egos entre nous. On se sentait solidaires dans l'envie de défendre une cause. Et pas seulement les acteurs ; les techniciens aussi. On était au service d'une œuvre, il y avait quelque chose d'un peu sacré sur ce tournage : beaucoup de respect et d'humilité. Personnellement, j'ai beaucoup appris en observant mes partenaires qui sont tous de grands acteurs que j'admire. Karin Viard qui fait une proposition différente à chaque prise ; Pierre Deladonchamps qui prenait son personnage tellement à cœur ...

VOUS ÉVOQUEZ LA DOUCEUR DE MÉLISA GODET. COMMENT EST-ELLE SUR UN PLATEAU ?

On sentait qu'elle portait ce film en elle depuis longtemps. Elle savait exactement ce qu'elle voulait et là où elle voulait aller tout en restant toujours très douce. Emma Javaux et elle faisaient en sorte que le tournage se déroule dans une grande bienveillance. On se sentait protégé, en sécurité.

ENTRETIEN AVEC **EYE HAÏDARA**



CONNAISSIEZ-VOUS LA MAISON DES FEMMES DE SAINT-DENIS AVANT DE DÉCOUVRIR LE SCÉNARIO DU FILM ?

Comme je fais pas mal de choses pour La Fondation des Femmes, j'avais évidemment entendu parler de l'action menée par Ghada Hatem mais sans jamais me rendre à Saint-Denis. Tant qu'on ne connaît pas les choses concrètement, on ne les connaît pas vraiment, on se contente de les survoler. Ce scénario puis ce film étaient une belle façon de voir ce qu'il s'y passait et à quel point cet endroit est nécessaire.

QUELLE A ÉTÉ VOTRE RÉACTION EN LISANT LE SCÉNARIO ?

Il m'a évidemment tout de suite interpellé : la façon dont il était écrit, comment le sujet était amené... Et surtout la temporalité dans lequel Mélisa situait l'histoire. J'ai trouvé très intelligent qu'elle ait choisi de parler du moment où la Maison des Femmes est menacée de fermeture et de la période du confinement.

On n'entendait pas beaucoup parler du lieu avant la pandémie. Il n'y avait plus beaucoup d'argent dans les caisses et nos dirigeants ne montraient pas beaucoup de volonté pour la maintenir ouverte. Ghada et son équipe ont dû se battre âprement pour défendre son existence.

LE FILM RACONTE LE COMBAT DE CES FEMMES. ON POURRAIT N'ÊTRE QUE DANS L'EMPATHIE ; IL REND, AU CONTRAIRE, EXTRAORDINAIREMENT COMBATIF.

Parce que cette équipe est elle-même extraordinairement combative, toujours dans l'action ! Même lorsqu'il n'y a que quatre personnes dans la Maison, comme à l'époque du confinement, elles sont là, sur le front ; elles appellent leurs patientes, elles ne lâchent rien. Elles prennent, elles encaissent et, souvent, se marrent entre elles. C'est leur façon de garder le cap. Ce sont de vraies héroïnes. Ça me plaisait énormément de mettre ces combattantes en lumière.

AWA, VOTRE PERSONNAGE, EST PARTICULIÈREMENT BATTANTE. ELLE RI-GOLE ET, QUOIQU'IL SE PASSE, NE BAISSÉ JAMAIS LES BRAS. CELA NE L'EM-PÊCHE PAS DE CONFIER : " C'EST QUAND MÊME PLUS SIMPLE D'AVOIR UN GARÇON".

Et c'est un sacré aveu pour une femme comme elle. J'ai été très sensible à cette réplique. Les personnes pour lesquelles elle se bat ne sont pas ses filles mais, si c'était le cas, aurait-elle les épaules assez larges pour les protéger ? Aurait-elle la force ? C'est une réflexion très honnête et très douloureuse à se faire dans son cas.

COMMENT AVEZ-VOUS PRÉPARÉ CE PERSONNAGE ?

Nous avons fait des lectures tous ensemble et cela a été l'occasion d'aller prendre un verre pour faire connaissance avec ceux que je ne connaissais pas. J'ai beaucoup lu bien sûr, et puis il y a eu cette journée passée à la Maison des Femmes avec Oulaya. Nous étions censées y passer à peine quelques heures, nous y sommes restées toute la journée en décalant au fur et à mesure des rendez-vous que nous avions. Nous n'arrivions plus à partir. On a beaucoup parlé avec le personnel, on a bu beaucoup de thé. On sentait quelque chose de très chaleureux et de très bienveillant. Le mot Maison prenait tout son sens.

C'est difficile pour moi de parler de préparation : les choses infusent. Je ne m'impose pas de rythme de travail particulier- au cinéma, en tous cas, ça ne marche pas. C'est le corps qui décide et, avec le temps, je réalise qu'il décide toujours au bon moment. Lorsque je commence à rêver, je sais que le travail est en marche.

VOUS AVEZ BEAUCOUP DE SCÈNES AVEC DES COMÉDIENNES MOINS CONNUES QUI JOUENT LES PATIENTES NOTAMMENT AMINA, LA JEUNE MA-LIENNE. DES SCÈNES DIFFICILES AVEC DES COMÉDIENNES MOINS EXPÉRI-MENTÉES...

J'aime beaucoup travailler avec des jeunes comédiens et comédiennes, parce qu'ils sont souvent très volontaires et extrêmement investis. Il y a un enjeu fort pour eux, parfois du trac, et cette implication nous oblige à rester pleinement présents. Ça nous met sous tension de manière positive. On ne peut pas se reposer sur le confort ou se dire que la scène est facile. Ce n'était d'ailleurs pas du tout le cas avec Amina. Au contraire, on se rappelle que chaque scène compte vraiment, et on se hisse au niveau du sérieux et de l'engagement de son partenaire. Ça nous pousse à nous remettre en question et à être plus exigeants avec nous-mêmes. On a fait peu de répétitions pour cette séquence avec l'actrice qui interprète Amina. On sentait qu'elle avait de la ressource pour aller chercher cette souffrance et cette fragilité. Il ne fallait pas qu'elle s'use.

VOUS AVEZ UNE FAÇON ASSEZ UNIQUE DE FAIRE PASSER DANS LA MÊME SECONDE DES ÉCLATS DE GRAVITÉ ET DES LUEURS D'HUMOUR.

Ce sont des couleurs de sentiments qui s'ajoutent les uns aux autres. Je me dis toujours que cela ne sert à rien de jouer exactement ce qui est écrit puisqu'on le dit. Pourquoi rajouter de la tristesse à des mots tristes ? C'est redondant.

COMMENT DÉCRIRIEZ-VOUS MÉLISA ?

Une personne douce, délicate, très précise, pleine de tact et, en même temps, très sûre de ce qu'elle veut. Je me souviens de la première scène que j'ai tournée pour le film ; celle où Oulaya arrive pour la première fois à La Maison des Femmes et qu'elle nous demande son chemin. Elle et moi sommes parties dans des blagues qui nous beaucoup faisaient rire. Mélisa est intervenue : Elle nous a dit que c'était très bien mais sans la vanne. Autrement dit : « Oui, mais non ».

LA MAISON DES FEMMES

UN MODÈLE SOUTENU ET DÉPLOYÉ PAR KERING FOUNDATION

Depuis 2008, *Kering Foundation* – sous l'impulsion de François-Henri Pinault, son président – s'est imposée comme un acteur majeur dans la lutte contre les violences faites aux femmes. Dès 2014, la Fondation a été le premier financeur privé à croire au projet de la Maison des femmes porté par la Dre Ghada Hatem, contribuant ainsi à sa construction et à la mobilisation d'autres donateurs.

Ouverte en 2016, la Maison des femmes accueille chaque année des milliers de femmes en situation de vulnérabilité. Grâce au soutien continu de Kering Foundation, elle s'est agrandie en 2021, doublant sa capacité et développant de nouvelles initiatives, dont une consultation dédiée aux adultes ayant été victimes d'inceste et le projet "Mon Palier", centre d'hébergement pour jeunes femmes accompagnées par la Maison des femmes.

En 2021, François-Henri Pinault s'est également engagé, à travers Kering Foundation, à financer, aux côtés de l'État, le déploiement de 15 Maisons des femmes en France. A ce jour, huit ont déjà ouvert : Marseille, Rennes, Poitiers, Tours, Le Havre, Montpellier, Clamart et Toulouse.

Le soutien au film de Mélisa Godet s'inscrit naturellement dans cet engagement : faire connaître le travail essentiel des équipes soignantes et non-soignantes, et sensibiliser le plus grand nombre aux violences faites aux femmes ainsi qu'aux parcours de reconstruction possibles.





LISTE ARTISTIQUE

Diane

Manon

Inès

Awa

Alexandre

Lucie

Gilles

L'inspecteur

Rozenn

Avec la participation de

Karin Viard

Lætitia Dosch

Oulaya Amamra

Eye Haïdara

Pierre Deladonchamps

Juliette Armanet

Jean-Charles Clichet

Laurent Stocker de la Comédie Française

Alexandra Roth

Aure Atika

LISTE TECHNIQUE

Un film écrit et réalisé par
Produit par
Scénario
Collaboratrice à l'écriture
Compositrice de la musique originale
Directeur de la photographie
Montage
1er assistant réalisatrice
Directeur de casting
Cheffe décoratrice
Cheffe costumière
Scripte
Son

Mélisa Godet
Emma Javaux
Mélisa Godet
Catherine Paillé
Audrey Ismaël
Fabien Faure
Loïc Lallemand
Frédéric Gérard
David Bertrand
Julia Lemaire
Marité Coutard
Lou Rech
Rémi Chanaud, Pierre Barriaud,
Jeanne Laborde, Charlotte Butrak, Niels Barletta

Régisseuse générale
Directeur de production
Directrice de post-production
Une coproduction
Avec le soutien de
Avec la participation de
Avec la participation de
Avec la participation de
Avec le soutien de
En partenariat avec
Avec le soutien de
Avec la participation du

Emma Lebot
Guillaume Lefrançois
Séverine Cava
Une Fille Productions – Pathé – Chapter 2 – France 2 Cinéma
Canal+
Ciné+ OCS
Netflix
France Télévisions
la Région Île-de-France
le CNC
Kering Foundation
Fonds Image de la Diversité – Agence National de la Cohésion des
Territoires – Centre National du Cinéma et de l'Image Animée
Pathé – Chapter 2
Ginger & Fed – Pathé

Distribution
Ventes internationales